

**Zeitschrift:** Études pédagogiques : annuaire de l'instruction publique en Suisse  
**Band:** 54/1963 (1963)

**Artikel:** Le nouveau centre scolaire des industries artistiques de Lugano  
**Autor:** Salati, Pietro  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-115086>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## **Le nouveau centre scolaire des industries artistiques de Lugano**

La civilisation moderne est de plus en plus une civilisation d'images. Ce sont elles qui, cent fois, mille fois par jour, s'imposent à l'homme par l'imprimé, la télévision, le cinéma, l'affiche et la réclame. Presque à son insu, l'homme finit par céder à ces sollicitations, voit ses propres goûts transformés, ses idées personnelles corrigées, altérées.

Ces brèves constatations suffisent à définir l'importance fondamentale de ce problème des images qui sans cesse déferlent sur nos contemporains. Et nous n'exagérons pas: un concours récemment ouvert dans les écoles sur le thème de la « fanfare municipale » le prouve bien; dans les localités où les moyens les plus modernes de diffusion ne sont pas encore arrivés, les enfants ont proposé des dessins traditionnels qui représentaient la fanfare dans sa totalité, dans une sorte de vision globale; dans les localités touchées par la télévision, la plupart des enfants ont présenté non plus un dessin d'ensemble, mais une série de détails, d'éléments partiels: c'est donc la partie qui donne l'idée du tout. On voit par là combien toutes les nouvelles possibilités techniques sollicitent diversement l'attention. Cela ne veut pas dire que la nouvelle représentation soit supérieure; probablement est-ce le contraire. Mais si telle est la nouvelle réalité, c'est à elle qu'il faut prêter attention.

L'unique moyen de permettre à l'homme d'affronter le déluge d'images qui le submerge est de lui donner une éducation appropriée: c'est l'évidence même. Encore faut-il décider sous quel angle aborder le problème. Les voies sont diverses, de l'éducation de l'enfant à celle de l'adulte, de la formation du public à celle du réalisateur d'images. Les exemples de publicité vulgaire sont malheureusement très fréquents et trop apparents, tant pour la forme que pour le fond. Mais ce ne sont pas seulement ces cas extrêmes qui doivent être combattus: c'est toute la culture du goût qu'il faut revoir, et Dieu sait que le goût doit être une conquête personnelle et non l'acceptation passive d'un instinct.

Du reste, le développement publicitaire du monde moderne repose toujours plus sur un jeu d'images et de « slogans » qui tendent à favoriser les goûts du client éventuel, plutôt qu'à les améliorer.

C'est pour remédier à cet état de choses que fut créé le centre scolaire des industries artistiques, école publique ayant son siège provisoire à Lugano (il a pris la place de l'ancienne école de peinture). Après quelques années d'activité, nombreux sont les élèves qui se sont rendu compte qu'ils travaillaient en pionniers dans des domaines embourbés dans le conformisme, la spéculation, l'ignorance artistique et la médiocrité intellectuelle. Ce fait-là donne à la nouvelle école un entrain, une impulsion qui sont fondamentaux. Il ne faut pas oublier qu'au Tessin tout reste à faire dans ce domaine. Les nombreux graphistes, décorateurs et peintres de valeur que compte le Tessin préfèrent travailler à Milan, en Suisse alémanique ou en Suisse romande plutôt que dans leur propre canton.

La nouvelle école, ou mieux le nouveau groupe scolaire, accueille les élèves qui ont terminé l'école supérieure, c'est-à-dire ceux de quatorze ans; un cours préparatoire d'une année les oriente successivement dans diverses directions pour leur permettre de prendre mieux conscience de leurs aptitudes particulières. Ils sont ensuite promus à l'école des arts et métiers qui dure, suivant la profession choisie, trois ou quatre ans, et qui comprend les sections suivantes: peinture industrielle, peinture d'enseignes, décoration de vitrines, graphisme, création d'étoffes, arts décoratifs. La première section englobe toutes les branches rattachées à la peinture industrielle, de la technique à la décoration; les peintres d'enseignes se spécialisent dans toutes les techniques de leur métier, sans oublier la formation d'un goût moderne; les étagistes apprennent à décorer toutes sortes de vitrines; aussi passent-ils de nombreuses heures à confectionner des mannequins et des sculptures dans les matériaux les plus divers; l'enseignement aux graphistes des connaissances artistiques et techniques est complété par des heures de « public-relations »; les créateurs d'étoffes consacrent leur talent aux possibilités réalisatrices en matière de tissage et d'imprimé; les arts décoratifs, enfin, sont destinés aux élèves qui visent surtout à une formation artistique: la peinture, la mosaïque et tout particulièrement la céramique constituent les centres d'intérêt. Jusqu'ici, de toute façon, nous suivons le même programme que de nombreuses autres écoles suisses et italiennes. Peut-être à Lugano donne-t-on plus d'importance à la culture artistique: histoire de l'art, stylistique, histoire des arts industriels et étude des diverses conceptions de dessin industriel. Les résultats, à en juger par les premières réactions du public, ont été très satisfaisants, et il semble possible que d'ici quelques années le Tessin non seulement soit animé d'un souffle nouveau dans le domaine des arts rattachés à l'industrie, mais arrive à une expression personnelle.

L'entreprise la plus originale de l'école est constituée par les cours de perfectionnement, qui offrent aux meilleurs élèves de l'école

des arts et métiers la possibilité de compléter leur préparation en deux ans; ces cours comprennent quatre sections: peinture, sculpture, gravure et décoration. Jusqu'ici, les cours, qui développaient le programme de l'ancienne école de peinture, n'étaient ouverts qu'aux deux premières sections. Une exposition organisée au mois de mai passé à la Villa Ciani à Lugano, qui a marqué l'achèvement du premier cycle, fut pour beaucoup une véritable révélation. Des critiques italiens ont mentionné la hardiesse de ses conceptions et ont invité certaines académies de leur pays à suivre cet exemple. De tels cours de perfectionnement reposent sur une double activité: d'un côté la pratique artistique, la création: peinture murale, illustration, paysage, gravure, application graphique; de l'autre, la préparation culturelle dans la perspective des différents langages esthétiques: histoire de l'art, critique d'art, histoire de la musique, du cinéma, littérature. Il en est résulté pour les meilleurs élèves des possibilités d'assimilation exceptionnelles, qui semblent vraiment ouvrir de nouvelles voies d'investigation. Il n'est pas exclu que des élèves très doués aient permis d'atteindre des objectifs particulièrement élevés; toutefois il est indéniable que la connaissance en un sens très spécialisée (du moins de la part des maîtres), des différents langages artistiques contemporains et des diverses tendances esthétiques qui se font jour dans toutes les recherches actuelles, il est indéniable que cette connaissance a favorisé l'éclosion de recherches vivantes, intéressantes et nouvelles.

Le Département tessinois de l'éducation publique a intelligemment contribué à l'élaboration de ce groupe. On ose dès lors espérer qu'au vu des premiers résultats, il cherchera à résoudre promptement le problème pratique de l'équipement scolaire. Dans ce genre d'écoles — Bâle et Zurich en donnent l'exemple — l'outillage est fondamental; à un certain point, l'enthousiasme des professeurs et des élèves ne suffit plus. De toute façon, le fait que l'impulsion donnée au nouveau centre se fasse déjà sentir nous semble encourageant. Déjà de nouvelles affiches apparaissent dans les rues, déjà de nouvelles vitrines se distinguent des autres. Dans l'église du Bosco Luganese une vaste composition en forme de fresque reprend le thème de la crucifixion avec un élan nouveau; c'est le travail d'élèves du cours de perfectionnement. Aussi peut-on espérer que demain, quand les élèves actuels seront entraînés dans le cours plus ample et plus exigeant de la réalité quotidienne (malgré des incompréhensions inévitables) ils sauront valablement contribuer à la renaissance artistique d'un des pays les plus riches quant à ses traditions mais qui, au cours de ce siècle, est resté, malgré une prédisposition indéniable de sa population, à l'écart des expériences esthétiques les plus viables.

PIETRO SALATI